

319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Deuil](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document a pour réponse :

[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Ce document est une réponse à :

[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'attends vos lettres avec une vive impatience.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 337, pp. 9-11.

Information générales

LangueFrançais

Cote811-813, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation3 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

319 Mardi 3 mars 1840

9 heures

J'attends vos lettres avec une vive impatience. Je suis curieuse de ce que vous me direz de Paris autant et plus que de ce que vous me direz de Londres.

M. d'Appony est venu causer longtemps chez moi hier matin. Plus tard j'ai été causer longtemps chez Lady Granville. M. Thiers quoi venu de bonne heure chez l'Ambassadeur d'Angleterre. L'entretien été fort agréable à Granville. Thiers lui a dit qu'il avait votre promesse de rester avec lui Ministre des Affaires Etrangères. Cette visite s'est faite même avant la notification officielle du changement de Ministère. J'ai dîné seule. Le soir tout le monde était chez Thorn. Il ne m'est venu que Mad. de Boigne et le Duc de Richelieu, trop fier pour faire la connaissance du plébéien de l'autre monde. Mme de Boigne ne sait trop que dire de ceci. Elle trouve à Thiers beaucoup de puissance, mais elle aime Thiers, elle en aime quelques autres dans le nouveau ministère. Somme totale, elle attendra patiemment avec ce ministère ci l'occasion d'aimer beaucoup un ministère prochain. Elle a parlé de vous, espérant fort — que vous resteriez à Londres pour le moment, quoique M. Duchâtel dise que vous n'étiez pas préparé à la combinaison actuelle, telle qu'elle est faite. M. de Broglie se proclame très haut le parrain du Ministère actuel ; il y a des gens que cela étonne beaucoup, car ce Ministère ne peut trouver d'appui que dans la gauche (Boigne). Le Roi a causé avant-hier avec l'Ambassadeur d'Angleterre. Il se dit fort content des explications qu'il a eues avec Thiers. On pense généralement qu'il sera fort doux avec tout le monde, voire même les Appony.

Je suis dans de tristes anniversaires et cette année, pour la première fois, les jours correspondent avec les dates ! Je cherche à me distraire, mais comment ? Ah que vous me manquez, à présent, toujours ! Il y a huit jours je vous attendais encore, je n'attends plus rien, personne.

2 heures Il fait un temps bien froid et avec cela bien gris.

Mercredi, 11 heures

J'ai fait visite hier à Lady Granville, à Pauline et puis à sa mère. L'enfant de Pauline

a la ressemblance la plus frappante avec M. de Talleyrand. J'ai trouvé chez la Princesse Mrs de Rambuteau et de Vandoeuvre. Celui-ci ravi et inquiet. Rambuteau disant qu'il faut soutenir parce que les changements sont déplorables. La Duchesse spécule sur la diplomatie française au cas où Londres, Vienne et Petersbourg viendraient à vaquer. Elle doute que Londres vaque.

J'ai dîné hier soir en Autriche. Appony avait été le matin faire visite à Thiers sans le trouver. Une heure après, Thiers est venu chez lui. Il a été très poli, très bien. Il est évident qu'il est décidé à être bien pour tout le monde. Appony avait été au Château avant-hier soir. Il a trouvé le Roi résigné et triste, reconnaissant fort bien que sa situation devait être très abaissée aux yeux de tous. Il s'est dit cependant content de ses entretiens avec Thiers. Les articles d'hier et ce matin dans les Débats font quelque sensation. Mon voisin Jaubert reste mon voisin. J'en suis bien aise. Il est venu me faire visite hier avant que je ne fusse rentrée de chez les Appony. J'étais chez moi à 8 h 1/2. Il n'est venu personne, personne. C'était le mardi-gras, par conséquent mon mardi maigre. Et tout juste hier c'était horrible. Je me suis couchée à 11 heures sans pouvoir m'endormir jusqu'à 6 heures du matin. Cette terrible heure ! Ah quelle nuit !

Il me semble que je suis bien loin de vous, j'ai votre lettre de vendredi & depuis je n'ai rien. Aujourd'hui le Galignani me parlera de vous, voilà tout ce que j'en saurais.

Midi

Voilà M. [...] qui m'apporte le 318. Comme j'ai dévoré tout ! Eh bien, je vous dirai que Londres vous plaît beaucoup. Vous êtes content, oui, vous êtes content, même gai. J'ai prévu cela. Et c'est très naturel. La mer nous sépare aujourd'hui, nos sensations seront bien différentes. Je pleure aujourd'hui et vous riez ! Quand vous aurez passé par le feu des dîners, dites-moi donc un peu autre chose. Que fait le négociateur Brünnow ? Le petit Nesselrode a dû porter les réponses de Pétersbourg. Mais c'est de Berlin qu'il les a prises au courrier. Quand me direz-vous ce que vous pensez de ceci ? Thiers a dit à Granville qu'il fera une diminution dans les fonds secrets. On dit que cela va être présenté incessamment. Il a reçu hier soir Aston dans la place St Georges ; les zélés y sont allés. Appony s'est abstenu.

1 heure 1/2

Vous voyez comme je reviens à vous souvent ! Il me semble que vous m'avez recommandé de vous redire souvent ce que je vous avais dit souvent déjà ici. Eh bien, restez ce que vous êtes, grave, sérieux, naturel. Défendez-vous de l'enivrement de la situation nouvelle où vous vous trouvez. Rappelez-vous que vous vivez dans une maison de verre. Tout sera remarqué. Les Anglais sont infiniment plus fins qu'on ne l'imagine, et singulièrement observateurs et curieux, tout en ayant l'air de n'y pas regarder.

Jeudi 5 mars,

10 heures J'ai été à la Chambre hier. Elle était comble. Thiers est venu prendre sa place sur le banc des Ministres avec un contentement visible.¹ Il s'est assis, pan, pan, pan, comme pour bien en prendre possession. Il a lu un discours d'une voix

fort monotone, et pas très haute. Il a été reçu très froidement. J'ai quitté la Chambre tout de suite après, pour le Bois de Boulogne, ensuite chez Lady Granville. M. de Rémusat est venu chez son mari pendant que j'y étais. Il est convenu également qu'ils avaient été accueillis assez tièdement. Il a dit à Granville qu'il ne doutait pas que vous resteriez à Londres.

J'ai dîné seule. Le soir j'ai eu Mad. de Coutades, elle est restée toute la soirée. Appony, Brignoles, le Duc de Noailles, M. Molé, Pahlen, d'Ossuna. Brignoles venait de chez le Roi qui lui a dit : « Je ne suis pas vaincu, mais je suis battu. » M. Molé parle du Ministère comme très transitoire. Il ne fait aucun doute qu'il tombe sur les fonds secrets : tout son monde tient ferme, le vôtre vient à lui. Il n'y a que cinq ou six doctrinaires qui restent avec M. de Rémusat. Les autres 25 passent à l'opposition. Thiers ne peut avoir de soutien qu'à la gauche, et cela ne peut pas suffire. Le Roi affirme qu'il n'accordera jamais la dissolution à Thiers. On a dit : « Et M. Guizot? — M. Guizot? cela ne fait pas une question. Il y a une justice à lui rendre, il n'a jamais cessé de combattre la gauche. » Vous voyez que je vous dis tout. Le Maréchal Soult avait dit aux Ambassadeurs qu'il n'attendait que la fin de la crise pour se rendre dans sa terre en Languedoc, hier il est venu leur faire visite à tous pour les prévenir qu'il les recevra tous les lundis soirs. Cela fait jaser.

Voici une longue lettre, ou plutôt une gazette. Je sais qu'on attend M. d'André en courrier de Pétersbourg ; des lettres venues par la poste annoncent son départ, mandez-moi ce qu'il apporte. M. de Pahlen écrit à son frère toujours la même chose, qu'il n'y a rien. Que pensez-vous que fera Barante de l'ordre qui lui a été envoyé ? Je vous prie de me dire une quantité de choses. Adieu, adieu, adieu.

Lord Granville a été hier à la soirée de la Place St Georges, Mardi. Il y avait une foule de députés, rien que la gauche.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/10>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 319

Heure 9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

319. / *Leucilla* 3 Mar 1840.
♀ imm.

841

g. b. m. s.

of 1600.

j'attends un lettrr avec une ordre
impériale. si vous avouez de ce que
mon mariage d'après volonté des plu-
sieurs d'entre vous un mariage de l'autre
M. d'Affouy est une cause longue
dez monsieur natiens. plu...
j'ai de cause longue dez lady
Granville. M. Their était venu
de bruxelles de l'autre. d'au...
l'indication a été fort agréable.
Granville. Their lui a dit qu'il avait
une promesse de mariage, avec lui,
Ministre du aff. St. celle veche
jul fait devant avouez la cérémonie
officielle du mariage. M. ministre
j'ai d'ici veche, lors tout le
monde était dez Their. il ne m'a
rien que madame de Mopin et
le duc de Béthune trop pris pour faire
la cérémonie d. plibition d'
l'autre veche. Mad. de Mopin

ne fait long feuille de ces deux
à leur beaupré de plusieurs la
lent parfum, mais elle aime
plus, elle aime plus que autre
dans le nomme ministre.

total elle attendra patiem-
ment avec un ministre et
l'assassin d'ancien beaupré un
ministre prochain. Elle aper-
ti une espèce fort peu com-
mune à Londres pour ce moment,
qu'au M. Duchâtel dire, peu
de n'êtrai pas préparé à la
construction actuelle, celle qu'il
a fait. M. D'Adroff a
proclamé son hant le parain
du ministre actuel, il y a des
jours que cela il nomme beaupré,
car le ministre ne peut tenir
d'appui que dans la paix. (Rouge) ^{elle} j'ai
tenu à cette audience ^{à la}

l'au-
1. dir
pe et
j'au-
s'au-
le ap-
le m
d'au-
j'au-
pou-
i au-
ah p
toujou-
il q
ou au-
pou-
2 he-
j'au-
elle
j'ai
fran-
ai la

Me trouv
sais le
sous
me voul
tait.

Me patou
is ci
comme un
Méopoli
un peu
écourté,
je pen
s à la
telle que le
fin de
l'après
y a des
évacués,
et toutes
les. (Roya)
telle que

l'ambassadeur d'Angleterre, il
se dit fort content de l'application
qu'il a eu aux Thiers. On pour-
rait également qu'il sera fort heureux
avec tout le succès, voire même
la gloire.

Il n'y a pas de toute accusation
de celle aussi pour la première
fois le fossé de la vérité connu
pourrait être détruit. Je devrais
être détruit, mais comment,
ah que non au mariage, gloire
toujours!

Il y a huit jours je vous attendais
encore, je n'attend plus rien,
plus rien.

2 hres. il fait un temps très
froid dehors et très froid.

Mercredi. 11 hres.

j'ai fait venir hier à la 3^e
étage, à l'ancien et jusqu'
à la veille. L'effet de la révolte

à la république le plus prospère
avec M. de Talleyrand. j'avois
été la discuté M. de Baudelaire
et M. Vaudier. celui ci n'a pas
répondu. Baudelaire disait que je
pouvois percevoir les chapeaux
non diplômables. la discuté passe
sur la diplôme in français, au cas
où l'on me, Vien, à Dresde, Vien
devait à vapour. elle dont je
l'avois rapporté.

j'ai écrit un article. appuyé
avant de l'envoyer sans résultat à
Guerin sans le connaitre une heure
après. Guérin est avec M. le Dr.
il a été très gai, très bien. il est
évident qu'il a décidé à écrire
pour tout le monde. appuyé
avant de l'envoyer au journal
soi. il a connu le Dr. répondu. et
très, sans empêcher fort bien que
la situation de droit des fort

abalysé aux yeux de tous. Il est
 d'abord content de l'enté-
 tien avec Thiers. le déjeuner
 chez ce matin dans le Débats, tout
 quelle discussion. Mon oncle
 j'aurais fait avec vous. j'en suis
 très sûr. J'aurais enfin
 vite fait avant midi un super-
 scrit de cez les affaires. j'étais
 chez moi à 8 h. 1/2. il n'y avait
 personne, personne. c'était
 dans pres, parcouvrant un
 mardi matin. et tout juste lors
 c'était horrible. j'ai mis combien
 à 11 heures, sans poser un mot
 jusqu'à 6 heures du matin. une
 terrible heure! une guerre mortelle!

Un matin le peu que j'ai bien
 dormi, j'ai été dans le déjeuner
 depuis je n'ai rien. aujourd'hui
 la galoppe au parlement une
 fois tout ce que j'en saurai.

meilleur. mais M. ~~appelle~~ peu à l'oppo-
sition. comme j'ai écrit tout
Et bien, je vous dirai, peu tendre ou
plutôt beaucoup. vous êtes content, ou
vous êtes content, mieux pas. j'ai
peur cela. c'est la situation.
la une vous sépare aujourd'hui.
vos sensations seront très différentes
à présent aujourd'hui, et vous voyez!
quand vous êtes passé par la porte
d'ici, dites moi que vous avez autre
chose. que fait la corporation bavaroise?
le petit bavarois a dit: le port de
réfugiés de Düsseldorf, mais c'est
Berlin qui est le plus au fond.
quand vendredi, vous avez rencontré
de lui? Mais a dit: "gratuit",
qu'il sera une discussion dans la
sous-sous. on dit que cela va
être presque immédiatement. il a
bien vu que dans la place, il
se réfugie y sont allés. appuyé à
échelle.

1h
vous
sachez
sous
vous
pas
ici. o
pas
vous
réfugié
une n
réfugié
une
échelle
échelle
pas
jus
j'ai
était
s'aplan
une
s'aplan
pas le
échelle

peculiarly
taste
and con-
sider, a
certain
attitud-
e and
language.
Differen-
tly, very
often, the
language
of the
tion
and
is used
for
company
with
doubt
the
it
as
she
says
of her

1 h 1/2. Vnu myz ennuji
Koum a' Mm, soncent! il les
rechke per Mm en'ay secou
maudi. de vnu redis soncent a
perji vnu averi dit soncent d'
iii. et bin, vnu efeu vnu ita
grain, leuine, uature. d'fuel
vnu de l'auercent de la i.
commele on vnu vnu tenuy.
repulley vnu per vnu via, clac
un nion de vnu. tout ker
reueppi le auflai tout uifci
ment plus pris qui on uet'ueppi.
et singulierement obsevalors
vnu, tout en ayant l'air de n'y
per reppeler.

June 5 1900. 10 a.m.

j'ai été mis à la chambre - elle
était terrible. Thiers et moi, nous
avions malheureusement
une ou deux concessions à faire. Il
s'agissait pour nous, pour nous, pour nous
pour bien en grande perfection.
Il a été très difficile de faire

monstre, c'est trop haut. il
est très très prudement. j'ai
peut la flatter tout de suite
sans prétention. Monseigneur
m'a dit Lady Granville. M. le
Président du conseil est venu
mais pas dans le train.
Il a commencé également par
accueillir les deux
tendances. Il a dit à Granville
que il ne voulait pas que l'on
visse à Londres.

j'ai bien vu. le roi j'aime Mme
D'Orléans, Mme de la Trémois,
appelle, Mme de la Trémois, le Roi de Navarre,
M. Molé, Talleyrand, l'opéra,
M. de Molé, le Roi de Navarre,
j'ai bien vu. j'ai vu que le Roi
m'a battu. M. Molé
peut de ministres envoi, le Roi
tendances. il a fait accueillir
que j'ai touché sur la Terre de

abaisse
dit que
tous au
choc de
quelque
j'aussi
bien que
vint le
surtout de
deux ou
personne
peut pas
Mardi le
c'était à
à 11 h
peut pas
terrible le
Il a été
droit, l'
et depuis
a quelque
vite le

tout un monde tout fier, les
votres sont à toi. il n'y a plus
rien de délicat qui restent
avec M. de Thiers et, les autres,
27 passent à l'opposition. Thiers
enfin a envie de soutenir jusqu'à la
fin, mais ce peut pas
s'agir. le roi affirme qu'il n'a
aucune jalousie de l'opposition à
Thiers. on a dit, et M. Guizot,
"M. Guizot, ? cela n'est pas une
jalousie. il y a une jalousie à la
suite, il n'a jamais osé de
combattre la jalousie".

On voit jusqu'où va tout
le Maréchal. South avait dit aux
ambassadeurs qu'il se déclencherait
peut-être de la crise pour le week-end
dans la liste des Languccio; mais
il est vrai que South n'est à l'origine
que la première fois qu'il le recommande
pour le lundi 10. cela fait jusqu'à

Visai un longue letter on plaidé au
juge. Je l'ai pu en attendre M.
d'Adda au Comité de Sécurité, de
letter avec par la poste accouru.
Un dépôt, mardi, une ce que il
espérait. M. de Sablon écrit alors
plus longue la cursive chose qui
nous a mis de décide de son indigence
par pureté. Mme. par son Mardi
d'Adda qui lui a été dévoisé ?
Si Mme. pris de nos dois compagnons
de l'heure. Adieu, adieu, adieu
Lord gravure cette à la veille de la
plein St George Mardi. il y avait
un peu de dépot, où par la poste.